

MAURICE BIGOT

Les Coiffes Bretonnes



100 Modèles différents

O. L. AUBERT

EDITEUR

SAINT-BRIEUC

Les Coiffes Bretonnes

MAURICE BIGOT

Les Coiffes Bretonnes



100 Modèles différents

O.-L. AUBERT
ÉDITEUR
SAINT-BRIEUC

Il a été tiré de cet ouvrage :
125 exemplaires numérotés sur papier perfection B
de chez Breton.

Les Coiffes Bretonnes

L'œuvre que nous vous présentons n'a que de fort modestes prétentions.

Il y a quelques années, une artiste de très beau talent, M^l^{le} Noëlie Couillaud, fixa de façon définitive, en des dessins qui sont de purs chefs-d'œuvre, les plus beaux types de coiffes bretonnes, S. E. le prince Bianchi de Médicis y joignit une documentation dénotant l'érudition la plus considérable.

Après l'*Anthologie des Coiffes bretonnes*, il n'y a plus place à une œuvre d'art pur ou d'histoire dans un domaine où deux artistes se sont révélés des maîtres.

Mais notre but est tout autre. Nous avons voulu mettre à la portée de tous, vulgariser en un mot, l'étude des coiffes de chez nous. Il nous a plu de la

simplifier, de montrer que la diversité des vêtements n'était pas telle qu'un étranger à notre sol ne pût arriver à les reconnaître.

Il est urgent de fixer l'état présent du costume breton et d'assigner une place précise à chacune de ses nombreuses variantes, qui vont du reste en se multipliant sans cesse...

* * *

En ces quelques pages préliminaires nous allons tenter de répondre à une question qui nous est souvent posée par des compatriotes : Ne pensez-vous pas que nos coiffes ont une tendance à disparaître ?

Ce qui le ferait supposer à première vue, ce sont les longues courses que l'on fait maintenant en certains coins de la Bretagne sans rencontrer une seule coiffe. Si, en effet, dans le Finistère, la coiffe est portée constamment, dans le Morbihan elle est, au contraire, souvent délaissée les jours de la semaine pour la coiffette de dessous, le *Béguin*, et dans l'est des Côtes-du-Nord on ne la met guère que le dimanche et jours de fête.

Cela dit, examinons les raisons que nous avons d'augurer favorablement de l'avenir de notre costume national.

* * *

Au temps passé, toutes les régions de France avaient leurs coiffes locales. Elles les ont perdues. La Bretagne est une de celles qui aient fait une heureuse exception.

Le premier ancêtre de la coiffe semble être le *voile* antique, qui, dans la suite des temps, s'arrangera en plis diversement agencés. Il est extrêmement difficile de faire une histoire de la coiffe bretonne. Les types présents ne nous ont pas été transmis en cet état par les siècles. Ils sont le produit d'une évolution. Nous y croyons d'autant mieux que nous avons assisté au stade le plus caractéristique de cette évolution. Mais les documents anciens manquent. Avant la *daguerréotypie*, il y n'a rien. Les illustrations sont fantaisistes. Elles donnent des types totalement opposés pour le même pays. Le *Romantisme* a fait pour la Bretagne de la haute fantaisie. Hélas, que n'avons-nous de nombreux livres de l'intérêt de ceux

de la *Galerie Bretonne* d'Olivier Perrin ! des musées ont conservé, il est vrai, d'assez nombreux spécimens, mais ils ne remontent pas au delà de la fin du XVIII^e siècle.

Posons d'abord ce principe : c'est qu'il est antihistorique de considérer la coiffe de dentelle comme léguée par la tradition.

Il y a 70 ans à peine, la coiffe était de toile ou de lingerie et elle n'était pas fort élégante.

En l'absence de documents précis, nous sommes réduits aux suppositions pour échafauder un système que rien jusqu'ici de très sérieux n'est venu infirmer.

Il y avait autrefois deux coiffures : Celle de fête : le *Hennin* ; celle des jours courants : la *Capeline*. Ces coiffes semblent avoir été portées par les femmes de toutes les conditions.

Le *Hennin* nous est demeuré parfaitement conservé et nous pouvons l'admirer, par exemple, aux processions du Folgoët.

Mais la capeline du type XV^e siècle, que nous retrouvons dans le *Capot ribot* de Guémené, a subi des transformations considérables jusqu'au point de devenir la *Catsole* de Châteaugiron.



N° 1



N° 2



N° 3



N° 4

Une capeline est composée d'un *fond*, d'un *bavolet* retombant sur la nuque, d'un *bandeau* et de deux *barbes* qui pendent des deux côtés du visage.

Pour commodité, le *Bavolet* est supprimé en premier lieu. Nous sommes alors en présence de la *Poupette* des environs de Rennes (*fig. 1*) telle qu'elle était portée encore en 1860. Nous la retrouvons dans la *Kornek* de Baud. C'est le type classique de la coiffe bretonne. Au XVII^e siècle, elle devait être ainsi. Les costumes des ordres religieux nous le prouvent. Cependant, nous le répétons, elle était de toile ou de lingerie.

Puis les barbes ont été relevées, toujours par raison de commodité. On les a attachées au sommet de la tête. N'ayant plus de raison d'être, elles se sont atrophiées (*fig. 2*, 1865 ; *fig. 3*, 1872 ; *fig. 4*, 1886). Enfin, nous vous renvoyons à la *Catiole* rennaise, 1928.

Nous avons choisi à dessein l'exemple de l'une des plus grandes coiffes de Bretagne devenue la plus petite.

Mais cela ne veut pas dire que le processus a partout été le même. Pour le béguin de Josselin,

le *Bavolet* a été conservé, il a été gardé en partie pour la petite coiffe de Pontivy et la coiffe d'Auray, il en reste des vestiges sur les ailes du petit béguin de la coiffe Lorientaise.

Nous nous sommes appliqué à délimiter le rayon d'influence de chaque type. Mais ce qui est vérité en ce mois de juillet 1928, ne le sera sans doute plus d'ici deux ans.

Des raisons d'économie font abandonner les vieux types locaux. On prend la coiffe que l'on peut repasser soi-même. Voilà ce qui explique le succès, il y a cinquante ans, de la *Polka* et les conquêtes actuelles de la coiffe d'Auray. Les victoires de la *Kiz Fouën* sont dues à une autre cause. Elle a conquis par sa grâce.

Dans *Bouche de Fer*, Paul Féval se complait à la description d'une foule sur la place du Palais à Rennes. Il note les vingt variétés de coiffes qui s'y trouvent. Aujourd'hui, en pareille circonstance, vous ne verriez plus que des *Polkas* et des *Catioles*.

Émile Souvestre, dans les *Derniers Bretons*, nous énumère les cent variétés de coiffes qu'il a rencontrées entre Port-Louis et Auray. Or bientôt

nous n'y rencontrerons plus que le type de cette dernière ville.

Nous avons cherché à donner à chaque coiffe le nom qu'elle porte le plus généralement. Mais nous nous sommes heurté ici à de grosses difficultés. Elle en porte plusieurs et puis, elle ne les a pas dans les pays où on l'arbore.

Ne vous avisez pas de dire à une jeune fille de Douarnenez qu'elle est coiffée d'une *Penn Sardinn*. Vous seriez mal venu, et elle aurait quelque raison de se froisser. Une jeune fille de Châteaulin, que nous interrogeons il y a quelques mois, ignorait totalement que sa coiffe s'appelât la *Sparl*.

Mais c'est dans le pays voisin qu'on la désignera ainsi.

— Elle porte la *Sparl*, dira une jeune fille arborant la *Tintaman*.

— C'est une *Penn Sardinn*, déclarera une enfant de Pont-Aven ayant adopté la *Kiz Fouën*.

Ce n'est que vers 1850, que par suite de la baisse du prix des dentelles dû au *machinisme*, les coiffes devinrent plus élégantes. On constata d'abord de

simples bordures ouvragées, puis toute la coiffe fut brodée.

Il y eut donc transformation, adaptation aux temps nouveaux. C'est justement parce qu'en Bretagne nous avons su nous plier aux circonstances que la coiffe demeurera. Partout où elle est restée rigide, où elle a engoncé la figure des jeunes filles dans une chape de toile, elle a disparu.

Notre coiffe bretonne se modifie sans cesse, c'est là une preuve de sa vitalité. Aussi pouvons-nous répondre à ceux qui nous apportent des craintes sur son avenir : Elle vivra !

Elle vivra parce que, vers 1850, les esprits judicieux des ancêtres de la première Renaissance bretonne en firent un symbole. L'amour du pays est chez nous assez profond pour ne pas avoir besoin de la Tradition pour lui servir de guide. C'est dans les cœurs des Bretons qu'il prend sa source. De même que nos aïeux ont su se créer un style en empruntant aux uns et aux autres ce qui leur plaisait et en l'arrangeant à leur manière, de même nos mères ont puisé dans ce *goût* inné de

la race et dans leur souci d'élégance le secret de la beauté de leurs atours.

Breiz à Virviken : Bretagne à jamais ! Nous avons le droit de pousser ce cri.

« *Oh ! nous ne sommes pas les derniers des Bretons* ».

Tu vivras, ô mon pays, car tu ne puises pas tes forces en un passé mort, mais tu vivifies de ton âme restée pure, tous les souffles qui passent sur toi !

MAURICE BIGOT.

N^{os} 1, 2, 3, 4.

Lorsque Théodore Botrel voulut symboliser la Bretagne, il choisit la *Kiz Fouën*. C'est en effet à Fouesnant que l'on voit le type primitif de la coiffe qui nous occupe. La synthèse de Botrel était-elle juste ? Non sans doute au point de vue des principes que nous avons essayé d'esquisser. Le type actuel est relativement récent et les filles de Fouesnant ne portent plus le corset brun à manches rouges. Mais assurément la *Kiz Fouën* est la coiffe qui frappe le plus les yeux de l'étranger. Elle est pimpante. Quand je retrouvai, lors de mon récent séjour à Concarneau, l'étincellement des broderies d'or sur



N^o 1. — QUIMPERLÉ.
(Photo Villard).

N^{os} 1, 2, 3, 4 (suite).

les justins et le chatoiement des collerettes finement plissées, l'envolée des rubans clairs se refusant à retomber sur les épaules, le luxe des dentelles se détachant prestigieuses sur le transparent rose, un peu de mélancolie se mêla à ma joie. Je pensai tout à coup, tant cette vision me paraissait de rêve, que les ailes surmontant les coiffes, et qui avaient permis sans aucun doute aux créatures de charme de descendre sur terre, allaient leur fournir l'occasion de nous quitter. En effet, quand elles furent ravies à nos yeux, elles s'évanouirent dans la nuit douce de mai pour s'en aller rejoindre sans doute le séjour de l'éternelle beauté.



N^o 2. — FOUESNANT.
(Photo Bocoyran).

N^{os} 1, 2, 3, 4 (suite).

Cette coiffe a pour cadre le paysage virgilien de Fouesnant. Elle est portée par des enfants gaies que Jos Parker, Frédéric Le Guyader et Eugène Le Mouél nous ont tous, en de bien jolies pages auxquelles je vous renvoie, dépeint comme se complaisant dans la joie de vivre.

Toutes les Bretonnes de ce coin-là ont voulu porter la *Kiz Fouën*. A l'est, elle chasse la coiffe de Lorient des bords de l'Isole. Au nord, on la voit aux environs du Faouët et elle ne s'arrête qu'aux pentes des Montagnes Noires. A l'ouest, elle se heurte contre la *Bourleden* après avoir passé Elliant.



N^o 3. — ROSPORDEN.
(Photo Hamonic).

N^{os} 1, 2, 3, 4 (suite).

On distingue les variantes de Fouesnant, Rosporden, le canton de Concarneau (moins la ville) et Pont-Aven, Bannalec et Scaër, Lanvenegen et Guiscriff. Au sud, le tablier se porte sans piécette, mais celle-ci grandit à mesure qu'on s'avance vers le nord pour recouvrir toute la poitrine à Guiscriff.

« Connaissez-vous les filles du pays des moulins ? » demandait Théodore Botrel en une de ses premières chansons. « Dors en paix mon ami », l'image des filles de Pont-Aven est désormais, grâce à toi, connue dans le monde entier.



N^o 4. — PONT-AVEN ET SCAËR.
(Photo Hamonic).

N^{os} 5 et 6.

La *Bourleden* ou *Borleden* n'a pas, comme la *Kiz Fouën*, remplacé des coiffes de types différents. Elle continue l'évolution d'une coiffe qui s'est radicalement transformée. La coiffe de tous les jours, la *Kerfeunten*, que l'on voit dans les dessins de O. Perrin est abandonnée depuis cinquante ans. On la porte cependant aux jours de fêtes à cause du riche costume aux couleurs vives dont elle était le complément. La coiffe de cérémonie était un hennin porté presque verticalement. Par coquetterie, les habitants de la région de Quimper choisirent ce genre. Du sommet du hennin, rendu à des proportions



N^o 5. — QUIMPER (Vieille femme).
(Photo Hamonic)

N^{os} 5 et 6 (suite).

souvent infimes, pendent chez certaines femmes, des rubans qui remplacent le voile d'antan. D'autre part, la largeur des mentonnières est à signaler.

La *Bourleden* est portée dans les cantons de Quimper et Briec, la partie est du canton de Douarnenez, et la partie du canton de Châteaulin se trouvant au sud des *Montagnes Noires*. A l'est, c'est le pays gai ; à l'ouest, aux approches de la montagne et face à la mer, l'aspect change. C'est la région du pardon de Sainte-Anne-la-Palud, célébré par Tristan Corbière et de la Troménie de Saint-Renan.



N^o 6. — QUIMPER (Jeune femme).
(Photo Hamonic)

N° 7.

Sur les pentes sud des *Montagnes Noires* sont demeurés des *îlots*, représentés souvent par une seule paroisse et où l'on a gardé un type assez ancien de coiffe. De ce nombre sont Leuhen, Gouézec et Saint-Thois.

C'est le coin du Finistère où les brides des coiffes sont souvent agrémentées de nombreux miroirs et de multiples ornements de strass. Les coquettes seules du reste s'en parent et la simplicité demeure l'apanage des femmes âgées.



N° 7. — SAINT-THOIS.
(Photo Hamonic).

N^{os} 8 et 9.

La *Bigouden* est d'une extrême originalité. On a imaginé je ne sais quelles légendes pour expliquer le port de ces mitres blanches, hautes de dix-sept centimètres. Mais le type bigouden est relativement récent. Au XVIII^e siècle, un dessin de Valentin nous le prouve, on portait à Pont-l'Abbé le *chaperon à barbes*, d'où sont dérivées la plupart des coiffes bretonnes. Le fond, renfermant le chignon, était renflé en forme de pointe, ainsi que nous en verrons l'exemple pour la coiffe de Loperret. Vers 1830, on portait un bonnet assez semblable au bonnet d'enfant représenté ci-contre. Vers 1840 fut créé le type de



N^o 8. — PONT-L'ABBÉ (Jeune fille).
(Photo Laurent Nel).

N^{os} 8 et 9 (suite).

mitre basse dont nous voyons encore des spécimens portés par les vieilles femmes du pays. En deuil, la coiffe est de couleur jaune. Elle est de carton ajouré à l'emporte-pièce pour les pauvres. Les broderies des corsages ont été à la même époque dessinées d'après des motifs de monuments celtiques, par le brodeur Jacob, de Quimper. Leur couleur rappelle le blond ardent du cidre du cru. La coiffe Bigouden est portée dans les cantons de Pont-l'Abbé et Plogastel-Saint-Germain, pays souvent âpre, où comme on le voit sur les fresques magnifiques de J.-J. Lemordant, il faut souvent lutter contre la mer et le vent !



N^o 9. — PONT-L'ABBÉ (Enfant).
(Photo Hamonic).

N^{os} 10, 11, 12, 13, 14, 15.

La *Penn Sardinn* a ceci d'extrêmement curieux, c'est que à l'exception du canton de Crozon, elle ne personnifie pas un pays. C'est une coiffe d'artisanne ou mieux d'ouvrière d'usine. On la rencontre dans tous les ports sardiniens du Sud-Finistère. Elle possède ainsi de nombreuses enclaves dans des régions où l'on ne s'attendrait pas à la voir. A Crozon, elle est chez elle, mais à Douarnenez et Ploaré elle est en pays Bourleden, à Lesconil, à l'île Tudy en pays Bigouden, à Concarneau enfin, dans le domaine de la Kiz-Fouën.

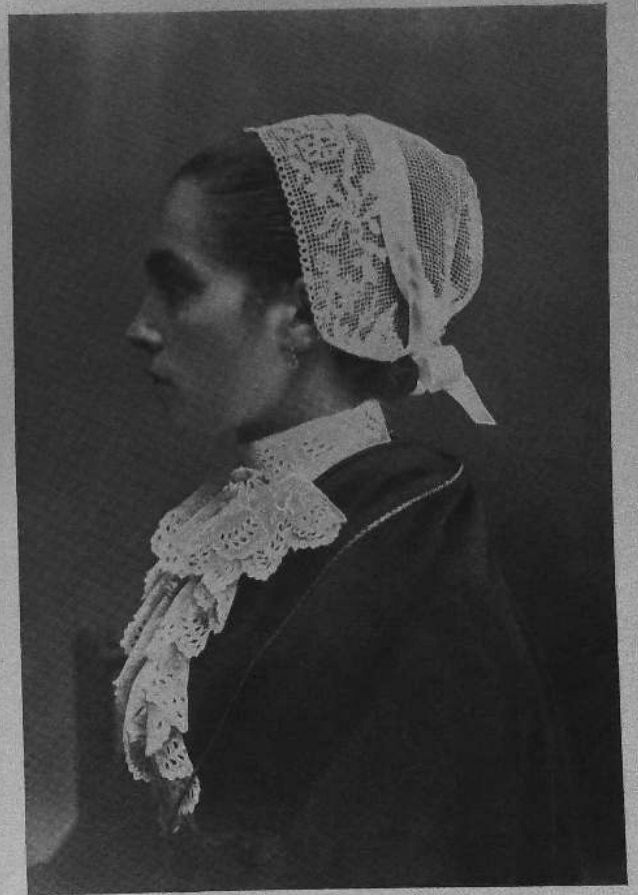


N^o 10. — CROZON.
(Photo Le Doaré).

N^{os} 10, 11, 12, 13, 14, 15 (suite).

Notons cependant qu'elle n'a pas la forme ordinaire que l'on voit aux coiffes d'artisans. C'est un chaperon dont le bandeau et les barbes ont été supprimés de fort bonne heure, et auquel il ne reste que des vestiges du bavolet. La coiffe de Pontivy a des points de ressemblance avec la *Penn Sardinn*.

Le point où cette coiffe est portée de façon la plus pure est à Crozon. Là, le bavolet recouvre complètement le chignon et le ruban très large est noué en arrière de la tête par des boucles fort apparentes.



N^o 11. — CONCARNEAU.
(Photo Hamonic).

N^{os} 10, 11, 12, 13, 14, 15 (suite).

A Concarneau, le bavolet est de dimensions plus restreintes et le ruban un peu moins large est porté plus en arrière.

A Douarnenez, la coquetterie exige que le bavolet se retrousse en deux cornes élégantes, au-dessus des oreilles. Il les dégage ainsi complètement. Le ruban moins large, est porté en avant, comme à Crozon.

A Ploaré, les jeunes filles portent avec la Penn Sardinn le *justin* à broderies rouges ou blondes des *Bigouden*.



N^o 12. — DOUARNENEZ.
(Photo Laurent Nel)

N^{os} 10, 11, 12, 13, 14, 15 (suite).

La *Penn Sardina* est une coiffe du type artisan. Mais, les jours de fête, on porte à Concarneau et Douarnenez une coiffe beaucoup plus rapprochée du type ancestral. La coiffe de cérémonie n'a plus aucun rapport apparent avec le bonnet, vestige de chaperon, que nous avons étudié plus haut.

La *Cornette* n'est pas, comme nous avons eu le tort de le croire un jour, un *hennin* tronqué. Nous aurons l'occasion de vous présenter la coiffe tirant le meilleur parti du type ancestral.

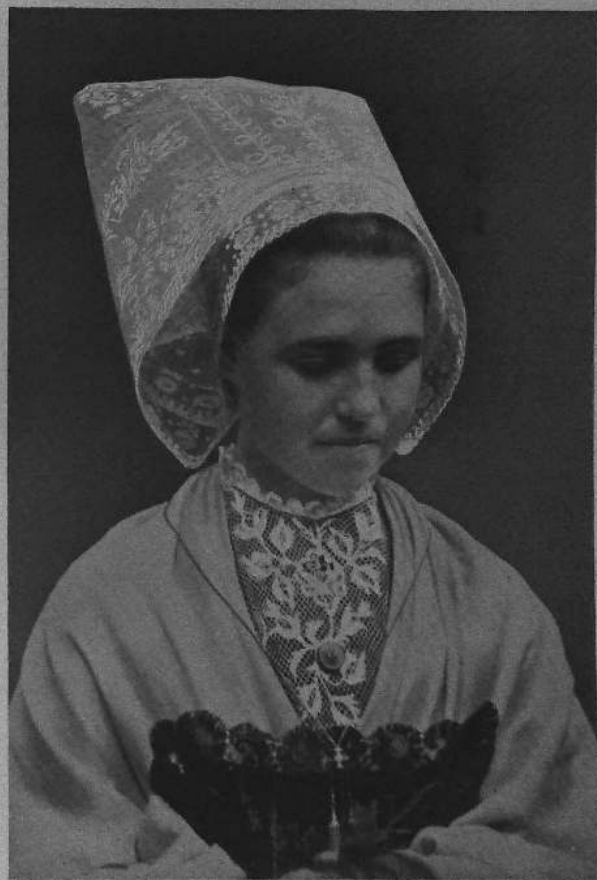


N^o 13. — CONCARNEAU (Coiffe de fête).
(Photo Hamonic).

N^{os} 10, 11, 12, 13, 14, 15 (suite).

Ce sera la *Kornek* de la campagne de Baud que nous avons mise du reste à dessin en exergue de cet ouvrage.

Le chaperon a perdu son bavolet, mais ses barbes sont demeurées et sont ajourées en une dentelle du plus bel effet. Or, lorsque les jeunes filles s'en retournent du pardon de Quelven par exemple et qu'il fait grand chaud, les mères sont les premières à leur dire en breton : Relevez vos *lochten* (vos *barbes*). Elles les épinglent alors au sommet de la tête.



N^o 14. — CROZON (Coiffe de fête).
(Photo Hamonic).

N^{os} 10, 11, 12, 13, 14, 15 (suite).

cela nous donne l'aspect de la coiffe de fête de Ploaré ou mieux de la jeune communicante de Crozon. A Concarneau, on les épingle plus en arrière, cela fournit l'image d'un cornet. d'un hennin, cela est plus gracieux. La coiffe de fête de Concarneau est une *Kornek* retroussée, une *cornette*.

Souvent, une mode naît ainsi d'un hasard. Nous verrons bientôt toutes les *barbes* pendantes de jadis se retrousser en *huit* lorsqu'il sera question de la coiffe de Châteaulin.



N^o 15. — PLOARÉ (Coiffe de fête).
(Photo Villard)

N° 16.

La coiffe de Pont-Croix est généralement appelée la *Pomponne*. C'est une coiffe d'artisanne qui n'est portée qu'en ville. A partir d'Audierne et jusqu'à la pointe du Raz, on remarque une coiffe particulière, la *Kapen*, c'est un *retroussis* souvent de couleur noire, de même qu'à l'île de Sein. Détail curieux à noter : à Kerity-Penmarc'h, en plein pays *Bigouden*, on retrouve un îlot de la *Kapen*, coiffe fort curieuse qui tend malheureusement à disparaître.



N° 16. — PONT-CROIX.
(Photo Hamonic).

N^{os} 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26.

Le domaine de la *Sparl* va de *La Feuillée* à l'est, en canton du Huelgoat, à Argol à l'ouest, en presqu'île de Crozon. Du nord au sud, il s'encastre entre les monts d'Arrée et les Montagnes Noires et suit les deux rives de l'Aulne.

Si le pays traditionaliste du Morbihan nous conserve les types les plus purs des antiques coiffes bretonnes, c'est dans la vallée de l'Aulne que nous voyons les coiffes les plus anciennes du Finistère. La difficulté des communications explique cet état de choses. Ce coin de pays, était jusqu'en



N^o 17. — BRASPARTS (Coiffe de deuil).
(Photo Hamonic)

N^{os} 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26 (suite).

ces dernières années, ignoré du public et Fanch Gourvil pouvait nous le présenter il y a quelques mois comme la *Terra incognita*. C'est un sol nu et un peu sombre. Nous sommes loin des rivages riants du Steir et des batelières de l'Odet chantées par Brizeux. La région de Locronan avait fait présager, il est vrai, ce que nous allons trouver. Nous avons reconnu en la vieille Bourleden celle qui sur la plage aride de Sainte-Anne-la-Palud demandait deux sous de tabac à Tristan Corbière. Ici, c'est l'âpre montagne.



N^o 18. — BRASPARTS (Coiffe blanche de deuil).
(Photo Hamonic).

N^{os} 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26 (suite).

Voyez ces coiffes sombres : « En leurs longs vêtements de deuil, a dit Anatole Le Braz, c'est tout le passé de la race dont ces femmes semblent porter le deuil ». La coiffe blanche dont nous reproduisons l'image donne à la Bretonne qui la porte l'aspect d'une religieuse. Elle devait être ainsi la pèlerine de Rumengol vue par Hippolyte Violeau et dont Quillivic a immortalisé le profil dans ses monuments aux morts. Nous aurions voulu voir au sommet du *Roc Trévél* une de



N^o 19. — CHATEAULIN (Coiffe ancienne).
(Photo Hamonic).

N^{os} 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26 (suite).

ces *orantes* symbolisant la Bretagne priant pour l'âme de ses preux.

M. Bodolec nous a fourni une documentation précieuse sur la coiffe de Châteaulin. Il nous dit en effet que le type existant au XVIII^e siècle, appelé : *Fer à repasser*, a aujourd'hui totalement disparu. Il fut remplacé vers 1870 par la coiffe dite de Pont-Croix qui elle aussi n'est presque plus portée. La *Sparl* a un autre nom, la *Var ar mez*. Donnons la parole à M. Bodolec, des plus qualifiés pour nous la présenter.



N^o 20. — CHATEAULIN.
(Photo Hamonic).

N^{os} 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26 (suite).

« La coiffe *Var ar mez*, de Châteaulin présente un huit, vue tant de face que de derrière. On voit une cassure en triangle autour du front, et, au début du siècle dernier, les ailes retroussées étaient démesurément larges. Depuis, par périodes de 20, 15, 10 ans et même moins, nos belles Châteaulinoises ont remanié leur élégante coiffe en réduisant, non seulement le fond, mais surtout les ailes de 0 m. 13 à 0 m. 007 actuellement ».

La *Sparl* suit donc une évolution parallèle à la coiffe de Guéméné. Si elle ne s'arrête en chemin, la grande coiffe de



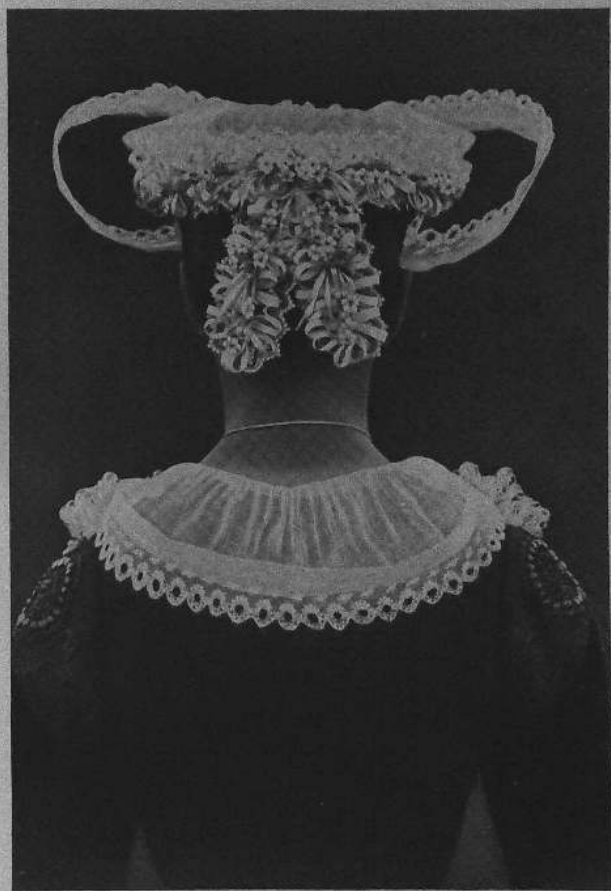
N^o 21. — BRASPARTS.
(Photo Hamonic)

N^{os} 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26 (suite).

Châteaulin prendra bientôt les proportions de la *catiole* des environs de Rennes.

Le type de la coiffe de Châteaulin semble être venu de Pont-Croix. Il est parvenu jusqu'à l'Aulne et en a remonté les bords. Mais si, sur son passage, il n'a plus laissé de traces, il est demeuré dans la vallée, protégé semble-t-il par les deux chaînes de montagnes.

Primitivement, les barbes étaient pendantes, comme nous le voyons dans tous les costumes de religieuses dont les ordres remontent aux XVII^e et XVIII^e siècles. Mais peu à peu est



N^o 22. — CHATEAULIN (Jeune fille).
(Photo Le Doaré).

N^{os} 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26 (suite).

venue la mode du *retroussis*. Il n'est pas jusqu'à nos bonnes mamans de Liffré ou de Janzé portant la *polka*, peu gênante du reste, étant faite de tulle ou de mousseline, qui n'éprouvent le besoin d'en relever les brides sur le sommet de la tête quand la chaleur est trop forte. Ce geste est symbolique. D'accidentel, il devient habituel. Au début, on rabattait les barbes par signe de respect ou de deuil. C'est ce que font encore nos paysannes du Morbihan en entrant à l'église. Mais cette coutume si belle n'est plus observée en nombre de lieux



N^o 23. — CHATEAULIN.
(Photo Le Doaré).

N^{os} 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26 (suite).

et c'est dommage. Dans les dessins d'Olivier Perrin, on voit peu de coiffes à *retroussis*.

La *Sparl* est portée dans les cantons du Faou et de Pleyben et dans la partie nord-est du canton de Châteaulin, versant septentrional des *Montagnes Noires*. Elle est également fort répandue dans le canton de Daoulas où elle se rencontre avec une coiffe locale, la *Kernevodez*. Elle gagne de la même façon du terrain au sud-ouest, où la coiffe de Gouëzec, dite à *volute*, protégée jusqu'ici par la difficulté des communications, tend à disparaître. Les jeunes filles la dédaignent.



N^o 24. — CHATEAULIN (Enfant).
(Photo Hamonic).

N^{os} 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26 (suite).

Nous considérons cinq variantes sur ce territoire de la *sparl*. Il y a celle des bords de l'Aulne, la plus pure, celle de Saint-Couliès, Saint-Ségal, Dinéault, Quimerc'h, Trégavon, Argol et Rosnoën.

Il y a celle portée à Lothey, mais avec le col très particulier : *Kiz Gouëzec*.

A Leuhan, le *huil* est plus accusé. On prévoit d'autre part que le col va se confondre avec celui de Châteauneuf-du-Faou (*Bardou-Paizan*). Voilà pour les variantes des *Montagnes Noires*. Nous aurons également un mot pour la variante qui se



N^o 25. — GOUÉZEC.
(Photo Hamonic).

N^{os} 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26 (suite).

voit en concurrence avec la *Kernevodez*. Les boucles de ses huit sont plaquées sur la coiffe et moins gracieuses.

Enfin, la cinquième variante est portée à Brasparts, au versant sud des monts d'Arrée.

D'après le témoignage des plus autorisés, de M. de Dieu-leveult, la *Kernevodez* est portée à Pencran, Dirinon, Saint-Urbain, Daoulas, Irillac et Hanvec.

La coiffe de l'île de Sein si symbolique n'est qu'une coiffe à *retroussis* en noir, car en cette île le deuil est éternel.



N^o 26. — ÎLE DE SEIN.
(Photo Villard)

N° 27.

La *Bardou-Paizan* est portée dans tout le canton de Châteauneuf-du-Faou. L'arrangement de ses quatre brides en cerceaux est des plus gracieux. Il est récent, mais il fait honneur à ceux qui l'ont fait adopter. Le tambourin de Carhaix et du Huelgoat, ou *Penn Colvez* est muni de ces ailes maintenues rigides par des fils de laiton ou des brins d'une paille spéciale conservant de la résistance malgré sa flexibilité.



N° 27. — CHATEAUNEUF-DU-FAOU.
(Photo Hamonic).

N^{os} 28 et 29.

La *Penn Colvez* est aussi appelée communément *Corleden*. C'est le chaperon réduit à sa plus simple expression, de façon à dégager complètement la tête. Plus de brides, plus de bavolet, plus de bandeau. Le cou bien dégagé sort d'une jolie collette de dentelle. Ce type est porté dans les deux cantons de Carhaix et du Huelgoat. Avec lui, nous rentrons dans la Bretagne verdoyante et gaie.



N^o 28. — CARHAIX ET HUELGOAT.
(Photo Nédellec).

N^{os} 28 et 29 (suite).

Nous avons dit bien souvent que le *Hennin* était la coiffe de cérémonie dans une grande partie de la Bretagne, mais nulle part mieux qu'à Carhaix, il a gardé son cachet d'élégance. Nous nous souviendrons toujours de la fête dernière du Huelgoat à laquelle nous prîmes part. Au *Chaos*, une transformation instantanée s'était opérée : tables de festins, danses de cavaliers et cavalières d'une élégance racique incomparable, avaient surgi tout à coup devant nous. Le mot d'ordre était donné par une belle fille du Huelgoat, hennin en tête et chapée dans son châle couleur de feuille morte. Nous avons cru voir Viviane la magicienne.



N^o 29. — BRIGNOGAN, CARHAIX, LESNEVEN (Coiffe de fête).
(Photo Hamonic).

N^{os} 30 et 31.

De la Cornouaille, passons au Léon. Voici la *Tintaman* ou encore, si vous le préférez, la *Julodez*. Les barbes sont relevées en couronne de dentelle d'un effet fort gracieux. La *Tintaman* est portée au pays des calvaires. Elle a pour cadre les orfèvreries de pierre de Sizun, Guimiliau, Lampaul-Guimiliau et Saint-Thégonnec. Son nom tinte, harmonieux comme



N^o 30. — PLOUDIRY.
(Photo Hamonic).

N^{os} 30 et 31 (suite).

le carillon de l'un des multiples clochers de dentelle qui parent ce coin de Bretagne.

La région de la *Tintaman* comprend les cantons de Ploudiry, Sizun, Saint-Thégonnec et Landivisiau. On y porte le long châle aux couleurs voyantes faisant valoir merveilleusement les lignes.



N^o 31. — SAINT-THÉGONNEC ET PLEYBER-CHRIST.
(Photo Nédellec).

N^{os} 32 et 33.

La coiffe de Plougastel a bien changé depuis qu'Abel Hugo et Paul de Courcy nous la décrivaient. Les caractéristiques qu'ils nous en donnent nous la font ressembler bien plutôt à celle d'Ouessant qu'à celle de la presqu'île. C'est aux découpures de la côte ouest du Finistère que l'on doit justement ces dissemblances : Pointe Saint-Mathieu, presqu'îles de Plougastel, de Daoulas, de Crozon, de la pointe du Raz, ont chacune leur type à part : *Penn Poket*, *Kiz Plougastel*, *Kernevodez*, *Penn Sardinn* et *Kapen*.



N^o 32. — PLOUGASTEL-DAOULAS.
(Photo Villard).

N^{os} 32 et 33 (suite)

Pourquoi la coiffe de Plougastel a-t-elle attiré l'une des premières l'attention de nos ancêtres? Pourquoi l'a-t-on désignée depuis longtemps comme une bizarrerie existant sur le sol français?

Pourquoi, sinon parce que Plougastel était en face de Brest et que la paresse des touristes du temps jadis se refusait à mener leurs pas plus loin. Ils croyaient connaître la Bretagne parce qu'ils avaient été à Plougastel et Landerneau. Les niais!



N^o 33. — PLOUGASTEL. (Fillette).
(Photo Le Doué).

N^o 34.

Ce qui montre la bizarrerie des appellations des coiffes bretonnes, c'est que la variante de la coiffe de Lesneven-Saint-Renan, portée concurremment avec la *Kernevodez* et la *Sparl* et dans le canton de Landerneau, concurremment avec la *Marmotte*, se nomme *Touken* comme la coiffe du Trégor.

Nous avons ici un exemple frappant de ce qu'était la *Bigoudenn* vers 1850. La pointe s'est avancée vers le devant de la figure, la coiffe s'est renversée.



N^o 34. — LOPERHET PRÈS DAULAS.
(Photo Hamonic).

N° 35.

La *Marmotte* est portée dans tout le canton de Landerneau et dans la ville de Brest où elle sert de coiffe d'artisanne. Elle est du type que nous retrouverons à Vannes et à Josselin. Ce type de coiffe d'artisanne est du reste commun à beaucoup de villes de France. Mais les artisans ont délaissé les petites villes faute de clients. Grâce aux chemins de fer, ceux-ci sont allés vers les grands centres mieux achalandés. L'artisan a perdu sa raison d'être, il ne forme plus une classe, et les artisanes n'ont plus de motif à porter la coiffe.



N° 35. — LANDERNEAU, BREST.
(Photo Hamonic).

N° 36.

La *Kiz Montrelez* n'est portée que dans la ville de Morlaix. Elle est familièrement appelée, à cause de sa forme : *queue de langouste*. C'est certainement une des coiffes les plus originales de la Bretagne.

Signalons également la *Tauleden* portée dans tout le canton de Taulé (presqu'île de Carantec), qui se différencie absolument des autres coiffes du Léon.



N° 36. — MORLAIX.
(Photo Waron)

N° 37.

L'Ouessantine porte certes l'une des coiffures les plus curieuses de notre pays. Une partie des cheveux tombe sur le dos, ce qui fait valoir les très beaux types de femme que l'on rencontre à Ouessant. D'où provient la genèse de cette coutume de garder les cheveux flottants? S. E. le prince Bianchi de Médicis veut y voir une influence italienne. Certes, beaucoup d'Ouessantines nous ont rappelé des portraits de maîtres florentins du XVI^e siècle.



N° 37. — OUESSANT.
(Photo Villard)

N^{os} 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45.

C'est par les costumes du Léon que nous terminerons notre étude des coiffes du Finistère. Allez à une procession du Folgoët et vous les verrez tous réunis : nous voici au centre d'un pays riche. Lorsque nous nous trouvions en Bretagne pauvre, le luxe était reporté sur la coiffe seule. Mais ici, comme en pays Bourleden, le costume prend une large part sur les frais de toilette. Il est souvent somptueux. Les couleurs sont moins



N^o 38. — LESNEVEN.
(Photo Hamonic).

N^{os} 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45 (suite).

voyantes que dans le sud du Finistère, elles reposent la vue par des teintes douces, qui, aux cérémonies religieuses, se fondent harmonieusement avec les ors des croix et la pourpre des bannières. Les longs *schalls*, adoptés depuis le XVIII^e siècle sont blancs, roses, havanes ou bleus. Ils drapent les épaules en larges plis et fournissent de véritables profils de châtelaines.



N^o 39. — LANNILIS.
(Photo Hamonic).

N^{os} 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45 (suite).

Mentionnons pour mémoire la *Tintaman* ou *Julodez*. Elle s'arrête à la limite du canton de Plouzévé. A Saint-Pol-de-Léon, Plouescat et Plouzévé on porte la *Chicoloden*. A Lesneven, Plabennec, Lannilis, Ploudalmézeau et Saint-Renan, la *Penn Poket*. Ce type de coiffe, enserrant plus étroitement la tête que la *Chicoloden* est sans brides. Dans les paroisses de Plouguerneau, Guisseny et Kerlouan, on voit une variante,



N^o 40. — BRIGNOGAN.
(Photo Hamonic).

N^{os} 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45 (suite).

assez légère du reste de la coiffe de Lesneven, c'est la *Paganodez*. Elle est portée sur les bords de la mer sauvage, entre la grève de Goulven, près de Plouescat et l'Aber-Vrach. La *Penn Poket*, avec sa variante, a l'un des territoires les plus importants de la presqu'île bretonne. M^{me} Mathilde Delaporte a bien souvent en ses vers célébré la grâce et le charme des jeunes filles de son cher pays de Lannilis.



N^o 41. — SAINT-POL-DE-LÉON.
(Photo Hamonic).

N^{os} 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45 (suite).

Mais par tout le Léon, on voit aux cérémonies la grande cornette de dentelle, le hennin traditionnel. Jacques Jullien en a rendu toute la beauté dans les nombreuses miniatures qu'il lui a consacrées. *Les Porteuses de reliques* peintes avec une délicatesse et une sensibilité qu'on trouve rarement aussi parfaites chez nos artistes bretons, nous reportent à plusieurs centaines d'années en arrière. Nous nous souviendrons longtemps de l'éblouissement qui nous saisit lorsque, de passage au



N^o 42. — SAINT-POL-DE-LÉON, ROSCOFF.
(Photo Nédélec).

N^{os} 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45 (suite).

Folgoët, nous vîmes tout à coup sortir du sombre manoir féodal qui se trouve près de la basilique, ce cortège somptueux de châtelaines se rendant à l'office dans un chatoisement, un étincellement de couleurs que nous n'avons vu jamais que là. Et sous le rayonnement de la grande rosace, on eût dit des figures de vitraux du XV^e siècle descendues à notre rencontre pour nous faire les honneurs du sanctuaire.



N^o 43. — LÉON (Coiffe de deuil).
(Photo Hamonic).

N^{os} 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45 (suite).

Anatole Le Braz a tout particulièrement célébré la noblesse de cette belle race du Léon. C'est en songeant à la *Chicoloden* qu'il écrivit ces lignes :

« La coiffe étroite, aux rubans relevés en forme d'anses, fait penser au type sévère des matrones romaines ».

La coiffe de l'île de Batz que nous vous présentons n'est pas absolument particulière au Finistère. Nous la retrouverons à peu près identique dans l'île de Bréhat. C'est la coiffe



N^o 44. — BRIGNOGAN-GOULVEN, PLOUNÉOUR-TREZ.
(Photo Hamonic).

N^{os} 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45 (suite).

de travail, celle des faneuses des champs et des grèves, alors que le soleil implacable darde ses rayons sur les travailleurs et qu'aucun arbre, sur la côte sauvage, ne se trouve là pour les protéger.

A lui seul, le Finistère apporterait une collection remarquable de coiffes bretonnes. En ce domaine, de même qu'en beaucoup d'autres, il mérite bien le titre de département-musée.



N^o 45. — ÎLE DE BATZ.
(Photo Nédellec).

N° 46.

Voici une coiffe du Morbihan qui appartient au type finistérien. Ne nous en étonnons pas. Les départements bretons ne furent pas constitués en 1789 avec une extrême logique. L'évêché de Quimper comprenait toute la Cornouaille. Or, celle-ci fut divisée en trois parties inégales. Au Morbihan, on donna le Faouët et Gourin. Tout le canton de Gourin porte la coiffe ci-contre à l'exception toutefois de Plouray. C'est une corleden avec brides. Elles sont relevées en forme d'anses et épinglées au sommet de la tête. Pour entrer à l'église, les jeunes filles pieuses les dégrafent et les laissent retomber.



N° 46. — GOURIN.
(Photo Hamonic).

N° 47.

Voici une coiffure du pays des *Brettes* ou des *mille boutons*. Son domaine comprend tout le canton de Guémené, la partie nord du canton du Faouët dont elle tend à chasser la vieille coiffe locale, et la paroisse de Plouray (canton de Gourin). Au sud-est, elle vient se heurter à la *Kiz Fouën*, au nord, à la coiffe de Gouarec.

Doit-on voir en la coiffure de Guémené une réminiscence d'un type slave ? Je ne suis nullement partisan de telles suppositions. Notons que telle la *Kiz Fouën*, la coiffe de Guémené est posée sur un transparent de couleur vive. Nous rentrons en Bretagne gaie, mais depuis quelques années, les jeunes filles tendent à diminuer les proportions des ailes de dentelle qui bientôt seront réduites à leur plus simple expression. Elles ont déjà la ténuité d'ailes d'abeilles.



N° 47. — GUÉMÉNÉ-SUR-SCORFF.
(Photo Hamonic)

N° 48.

Le *Capot Ribot* est l'une des coiffures les plus antiques de Bretagne. Réfugié en ce coin qui forme la partie la plus centrale de la presqu'île, on dirait un chaperon du début du XVI^e siècle. Notez que c'est ce chaperon qui a donné naissance à la plupart de nos coiffes. Il porte encore le bandeau, les barbes et le bavolet. Sa doublure est rouge, verte ou violette. Il se porte concurremment avec les coiffes de Cléguerec et Guémené. On le voit donc dans les cantons de Cléguerec, Guémené, Pontivy, dans la partie du canton de Baud située à l'ouest du Blavet, dans la partie nord du canton de Plouay. Là, on le met plus en arrière et il subit de ce fait une légère variante.



N° 48. — GUÉMÉNÉ, CLÉGUÉREC ET PONTIVY (Capot).
(Photo Hamonic).

N° 49.

Pour peu que l'on observe avec un peu d'attention le *Capot Ribot* et la petite coiffe que nous donnons ci-contre, on est frappé de leur air de parenté. Le chaperon, devenu blanc, a gardé et son bavolet et ses ailes, mais tout est rétréci, racorni. Cette remarque que nous avons faite depuis longtemps a été confirmée par le modèle de coiffe de Pontivy (type 1880) existant au Musée de Rennes. La coiffe de la vieille fileuse a un bavolet qui tombe encore sur les épaules.

Ce type est porté dans tout le canton de Pontivy et la partie sud du canton de Cléguerec, Saint-Aignan et Sainte-Brigitte ayant déjà la coiffe de Gouarec.



N° 49. — PONTIVY.
(Photo Waron).

N^{os} 50, 51, 52, 53, 54.

Lorient, Port-Louis, Port-Scorff, la partie sud du canton de Plouay, Belz, Hennebont, Baud, Pluvigner, Grand-Champ, Auray, Locminé et la partie ouest du canton de Saint-Jean-Brévelay, portent un *capot* qui est une adaptation aux temps nouveaux du capot primitif, dit *capot ribot*. On peut dire que c'est la coiffure la plus typique du sud de la Bretagne. Il est vrai que partout elle est portée concurremment avec une autre coiffe, soit que les vieilles femmes se la réservent, soit encore que les jeunes filles, voire même les fillettes, aient deux coiffes,



N^o 50. — LORIENT (Environs).
(Photo Waron).

N^{os} 50, 51, 52, 53, 54 (suite).

celle de cérémonie et celle de travail; en ce cas, c'est souvent le capot qui tient ce rôle. Cependant, il est à noter que dans la partie sud du canton d'Hennebont et dans le canton de Port-Louis, le capot garde souvent dans certaines familles le *monopole* de coiffure unique.

Voilà donc une coiffe dont le domaine s'étend sur douze cantons appartenant à quatre arrondissements différents ! Elle ne peut manquer d'avoir des variantes, elle ne s'en prive pas.



N^o 51. — BAUD (Capot de travail).
(Photo Waron).

N^{os} 50, 51, 52, 53, 54 (suite).

Avant la dernière guerre, le capot était noir pour le deuil. Il était pour les autres circonstances fait d'étoffe imprimée, blanche à pois noirs, ou bleue à pois blancs. On voyait surtout cette couleur à Lorient, Pont-Scorff, Plouay, Port-Louis, Belz et Hennebont. Il enserrait la tête assez étroitement à Baud, Locminé et Saint-Jean-Brévelay ; il était fort large partout ailleurs. Dans le canton de Port-Louis, le fond, rigide, était rayonnant de mille petits plis.

Depuis la guerre, à Baud, Locminé et Saint-Jean-Brévelay,



N^o 52. — BAUD (Coiffe Kornek).
(Photo Laurent Nel).

N^{os} 50, 51, 52, 53, 54 (suite).

le capot, de coiffure de travail, est devenu coiffure de fête. Son étoffe est maintenant le tulle ou la mousseline. La pointe du primitif *bavolet* s'est allongée, et ainsi le capot s'est attiré l'appellation assez désobligeante de *raie* dans les pays étrangers à la Bretagne.

A Baud se portait, il y a quelques années, une coiffe éminemment élégante. En cette ville, le nombre des personnes en chapeau se réduisait à une douzaine, seules le gardaient les femmes de fonctionnaires. Les personnes aisées se faisaient



N^o 53. — BAUD (Raie).
(Photo Hamonic).

N^{os} 50, 51, 52, 53, 54 (suite).

une gloire d'arborer la coiffe d'artisanne. Elle était somptueuse, mais elles la mettaient tous les jours que le Bon Dieu créait.

Les deux barbes du chaperon étaient ajourées en dentelle et tombaient très bas, encadrant le visage. Ma mère, pour rendre l'effet de cette coiffe qu'elle affectionnait tout particulièrement, allait chercher un joli mot dans le parler des religieuses. Elle l'appelait la *Modeste*.

Hélas ! la *Modeste* a presque disparu.

Mais, voici la *Kornek* qui devient presque aussi belle qu'elle le fut. Les barbes y sont rejetées en arrière. Le fond a deux petites cornes qui surmontent un léger plissé. Autrefois, elle se portait unie, aujourd'hui elle est de dentelle, elle est somptueuse. Parce qu'elle ressemblait à la *Modeste* de mon enfance, je lui ai donné, en exergue de ce livre, la place d'honneur.



N^o 54. — BAUD (Cérémonie).
(Photo Laurent Nel)

N^{os} 55 et 56.

La coiffe dite de Lorient a ceci de curieux, c'est que, après avoir perdu le *bavolet*, elle a gardé le bandeau, tandis que les barbes sont réduites à deux bouts de tresse minuscules.

Ce type a remplacé vers 1850 le type général de coiffe à longues barbes rigides commun à la majorité des coiffes bretonnes d'alors. Donc la *Marie* de Brizeux ne portait pas la coiffe que l'on voit aujourd'hui en son pays.



N^o 55. — LORIENT, PLOUAY, PONT-SCORFF, ARZANNO.
(Photo Harmonic)

N^{os} 55 et 56 (suite).

On trouve la coiffe de Lorient dans les cantons de Groix, Port-Louis, Lorient, Pont-Scorff, Plouay, Hennebont dans le Morbihan, le canton d'Arzanno, la partie est du canton de Quimperlé dans le Finistère.

A Languidic, on porte la *Kornek* les jours de fête, ce qui fait que cette paroisse a trois coiffes : capot, coiffe de Lorient et *Kornek*.

A Hennebont, on remarque une variante très caractéristique, consistant dans un fond de mousseline, souvent brodé.



N^o 56. — HENNEBONT.
(Photo Laurent Nel).

N° 57.

Belle-Ile a une coiffe spéciale. Elle a beaucoup de points communs avec la coiffe de Pont-Croix (la *Pomponne*). Houat et Hoedic avaient également leurs coiffes particulières, ainsi qu'Arzon. Toutes sont peu à peu délaissées.

Ainsi que nous le disions, la plupart des femmes de cette région du Morbihan portent au travail la coiffette ou béguin. Enserrant la tête pour la coiffe de Lorient, il est presque conique pour le capot et surtout la coiffe d'Auray. A noter que le béguin de Lorient a deux ailettes qui semblent être les vestiges du bavolet. Ces ailettes n'existent pas sur le béguin spécial dit de travail.



N° 57. — BELLE-ILE.
(Photo Villard).

N^{os} 58, 59, 60.

La coiffe dite d'Auray, a un domaine fort étendu. On la voit dans les cantons de Belz, Quiberon, Auray, Pluvigner, Grand-Champ, Vannes et Elven. A Belz, Auray, Pluvigner et Grand-Champ, elle y est portée concurremment avec le capot. A Vannes, on la voit à côté de la *Cornette*; à Quiberon elle doit lutter contre une colonie nombreuse de *Penn Sardinn*, elle ne demeure maîtresse incontestée du pays que dans le canton d'Elven. C'est pourtant là une de ses conquêtes les plus



N^o 58. — AURAY.
(Photo Laurent Nel).

N^{os} 58, 59, 60 (suite).

récentes. Jadis, Auray et Quiberon étaient ses seuls territoires. Elle a conquis Belz, puis enfin Elven et tout récemment Vannes, Grand-Champ et Pluvigner. Elle remplace partout de vieux types difficiles à porter. Ce n'est pas l'élégance, comme pour la *Kiz Fouën* qui a été la cause de son succès. C'est sa simplicité et surtout son *bon marché*. N'oublions pas qu'à Elven, Grand-Champ et Pluvigner, nous sommes en pays pauvre, sur les pentes des landes arides de Lanvaux.



N^o 59. — QUIBERON.
(Photo Villard).

N^{os} 58, 59, 60 (suite).

La coiffe d'Auray est un chaperon auquel il reste un embryon de *bavolet* et le bandeau, mais dont on ne voit plus de vestiges des barbes. Les femmes d'Auray, de Quiberon et de Sainte-Anne portent un châle-fichu. Partout ailleurs, elles portent le tablier à piécette. C'est à Pluvigner que la coiffe est la plus petite, à Arradon qu'elle est la plus grande.

Terminant la notice sur les coiffes de cette région, nous devons de remercier M. et M^{me} Albaret pour les précieux renseignements qu'ils nous ont apportés.



N^o 60. — ELVEN.
(Photo Waron).

N° 61.

La coiffe dite de *Saint-Patern* est portée dans les paroisses de Meucon, Saint-Avé et Plescop.

On ne doit pas la confondre avec celle de Baud, la *Kornek*. La différence entre ces deux coiffes n'est pas, nous l'avouons, considérable, mais on la distingue surtout, dans le *fond*.

Au lieu de se terminer par deux petites cornes surmontant des plissés très fins, elle a un *fond* carré. Il rappelle celui de la *Poupette*, dont nous avons donné l'image dans la préface. Ce fond fait songer à la cuve profonde du *Capot-Ribot* dont il est une déformation.



N° 61. — VANNES.
(Photo Waron).

N° 62.

Voici la coiffe d'artisanne de Vannes, que jadis ma grand'mère portait également à Pontivy. Ce type de coiffe d'artisanne était à peu près identique dans tout le Morbihan. A Locminé, cependant, nous avons connu, portée par les artisanes, une déformation de la *Kornek*. Imaginez les deux barbes de la *Modeste* complètement relevées et appliquées sur le sommet de la tête, où elles étaient retenues par une épingle.

Ce type a presque complètement disparu.



N° 62. — VANNES (Artisane).
(Photo Laurent Nel).

N° 63.

Nous avons tenu à donner le vieux type de la coiffe d'Elven, détrôné comme nous l'avons dit, par la coiffe d'Auray. En 1901, la coiffe à pignon dont nous reproduisons l'image n'était plus portée que par une seule et très vieille personne. C'est assez dire qu'elle a presque totalement disparu. Elle fait songer aux coiffes à *soc de charrue* dont nous parle Emile Souvestre.



N° 63. — ELVEN (Vieille femme).
(Photo Villard).

N^{os} 64 et 65.

Pour donner une impression de l'élégance des plus belles des filles de chez nous, je me dois de céder la parole à mon maître regretté, Anatole Le Braz.

« Figurez-vous des princesses de contes, avec quelque chose de plus fier encore, une démarche plus souple, et plus, de beauté ! Les *îloises* et filles de Sarzeau ont vraiment un charme qui n'est qu'à elles. Qui ne les a point contemplées, ces patriciennes de la mer, ignore les exemplaires les plus parfaits de notre race. Elles ont je ne sais quelle élégance archaïque. Elles font songer aux *dames courtoises* tant célébrées par les antiques trouvères :

« Le corps gent et basse la hanche,
Le col plus blanc que neige blanche ».



N^o 64. — ILES DU GOLFE DU MORBIHAN.
(Photo Laurent Nel).

N^{os} 64 et 65 (suite).

» On a le sentiment qu'elles appartiennent à une autre forme de civilisation, qu'elles sont les héritières d'un long passé, d'une mystérieuse floraison de poésie et de rêve.

» Avec un art naturel et spontané, la grâce du costume se marie à la grâce de la personne. La coiffe de fine dentelle, aussi légère qu'une résille, enserre le front d'un diadème. Le buste se drape dans un châle étroit qui n'engonce pas la taille ainsi qu'en Trégor, mais plutôt la dégage en se modelant sur ses contours. La robe, de nuance claire, laisse par l'ample évasement des manches apercevoir jusqu'au coude la blancheur fuselée des bras ».

La presqu'île de Rhuys est une terre de beauté.



N^o 65. — SARZEAU.
(Photo Laurent Nel).

N° 66.

Le capot de Baud et de Saint-Jean-Brévelay s'est transformé. Il a repris un type plus archaïque. Le fond en forme de cuve a disparu, mais le bandeau a persisté avec deux petits tronçons de barbes. Quant au *bavolet*, il persiste en toute son ampleur. C'est la coiffe célébrée par Géniaux dans *Mes voisins de campagne*. A Josselin, on la nomme le *béguin*. Elle tend malheureusement à disparaître. Son domaine s'étendait aux cantons de Rohan, Josselin, La Trinité-Porhoët, Ploërmel et Malestroit. Elle n'avait été conservée que par les vieilles femmes.

Nous avons quitté avec le *béguin* le pays breton pour entrer en pays gallot.

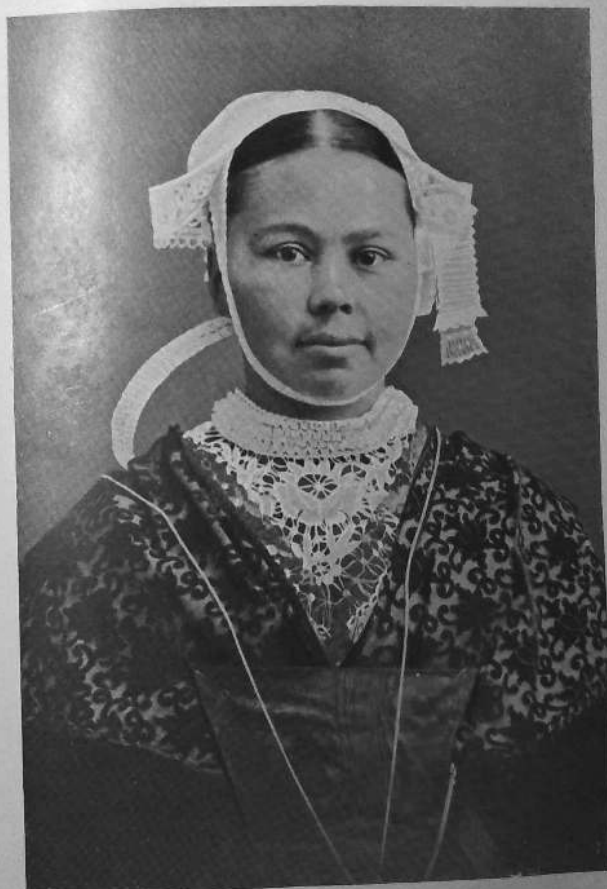


N° 66. — JOSSELIN (Béguin).

N^{os} 67 et 68.

Voici la *Gallèse* ou si vous le voulez la *coiffe à lacets*. Les barbes ont été repliées et posées à plat sur le fond de la coiffure. Le premier exemple que nous donnons est le type classique porté encore il y a une vingtaine d'années. Depuis, les brides servant de jugulaires ont été enlevées et les barbes, selon la manière dont elles sont relevées et surtout selon leur largeur, forment des variantes appréciables.

La coiffe dite à lacets est portée dans les cantons de Josselin.



N^o 67. — JOSSELIN, PLOËRMEL.
(Photo Hamonic).

N^{os} 67 et 68 (suite).

la Trinité-Porhoët, Ploërmel, Malestroit, le centre et le sud du canton de Rohan, le sud du canton de Mauron, l'ouest du canton de Guer et l'est de celui de Saint-Jean-Brévelay.

Elle eut à lutter contre des intrusions de coiffes des Côtes-du-Nord à Saint-Samson, Saint-Gouvry, Brignac et Mauron ; d'autre part, des incursions de la coiffe type d'Ille-et-Vilaine (*polka*) sont à signaler à Concarret, Beignon et Guer.

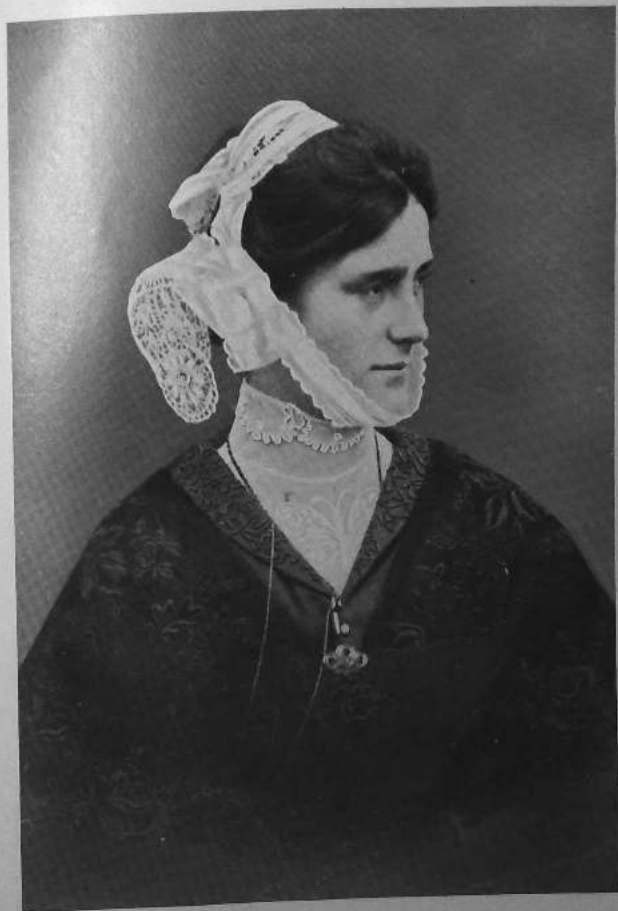
Dans le canton de Rohan, les barbes sont relevées de façon très gracieuse. A Plumelec, elles ont une largeur de près de dix centimètres. C'est à la procession du 8 septembre, à Josselin, que l'on peut étudier les variantes portées dans plus de trente paroisses différentes où le culte de Notre-Dame du Roncier est en honneur.



N^o 68. — RÉGUINY.
(Photo Laurent Nel)

N° 69.

A Mauron se porte également la coiffe très spéciale que nous donnons ci-contre mais qui tend à disparaître, étant repoussée à la fois par la *Gallèse* et la coiffe portée à Merdrignac, en voie elle-même de devenir *catiole*.



N° 69. — MAURON.
(Photo Laurent Nel).

N^{os} 70 et 71.

Encore une coiffe dite *Gallèse*, mais ayant un rayon beaucoup plus important que le type Josselinais. C'est aussi une coiffe à lacets, mais qui laisse le chignon dégagé. Elle ne manque pas de grâce. Les jeunes filles la portent maintenant sans mentonnière. On la voit à Questembert, Rochefort-en-Terre, La Gacilly, Allaire, Muzillac et la Roche-Bernard.

Signalons, à La Gacilly, une vieille coiffe fort curieuse,



N^o 70. — ROCHEFORT-EN-TERRE, LA GACILLY.

N^{os} 70 et 71 (suite).

qui est une réduction du béguin Josselinais. A Billiers, Ambon, Arzal et Damgan se porte une variante très caractéristique.

Vers Sixt, Pipriac et l'ouest du canton de Maure, la *Gallèse* s'aperçoit en Ille-et-Vilaine où elle est portée concurremment à la *polka*.

Dans le canton de la Roche-Bernard, la variante de Muzillac se voit à côté des coiffes à pignons de la Loire-Inférieure.



N^o 71. — BILLIERS, DAMGAN.
(Photo Hamonic).

N^{os} 72 et 73.

Le sud-ouest des Côtes-du-Nord forme un pays extrêmement pittoresque. Les coiffes s'y ressentent du voisinage de la *Corleden* et du type de Gourin. Plus petite que celle-ci, elle englobe le sommet de la tête, mais laisse les cheveux prendre la forme d'un catogan tombant gracieusement sur la nuque, comme nous le voyons pour les coiffures du sud-est du Morbihan.



N^o 72. — PERRET, SAINTE-BRIGITTE, LES FORGES-DE-SALLES.
(Photo Waron).

N^{os} 72 et 73 (suite).

La coiffe dite de Gouarec est portée dans les cantons de Maël-Carhaix, où viennent mourir les Montagnes Noires, Rostrenen, Gouarec, Corlay et Saint-Nicolas-du-Pélem. Dans le canton de Callac, elle chasse devant elle la *Touken* (coiffe du Trégor) et elle gagne de jour en jour du terrain, mais elle n'est pas encore victorieuse, tant s'en faut.



N^o 73. — ROSTRENE, PLOUGUERNEVEL.
(Photo Wacn).

N° 74.

Voici la coiffe qui a été détronée par la variante de la *Corleden*. Elle était portée principalement dans le canton de Corlay et se voit encore à Laniscat, un des points les plus centraux de la Bretagne. Elle n'est pas gracieuse, mais elle est bien représentative des coiffes d'autrefois. Elle fait songer à la coiffe de Loperhet.



N° 74. — LANISCAT.
(Photo Hamonic).

N^{os} 75 et 76.

La coiffe dite du type Paimpol et Tréguier est l'une des plus répandues de Bretagne. Elle correspond à l'idée que nous faisons de la coiffe d'évêché. En effet, elle est portée dans tout le Trégor, ancien évêché de Tréguier et fait même quelques incursions dans la partie de la Cornouaille se trouvant dans les Côtes-du-Nord.

On la voit dans la partie est du canton de Morlaix et dans les cantons de Lanmeur et Plouigneau (Finistère), Plestin, Plouaret, Perros-Guirec, Lannion, Tréguier, Lézardrieux, La Roche-Derrien, Paimpol, Pontrieux ; la partie



N^o 75. — TRÉGUIER.
(Photo Hamonic).

N^{os} 75 et 76 (suite).

ouest du canton de Lanvollon, Bégard, Guingamp, Plouagat, Bourbriac, Belle-Isle-en-Terre ; dans la plus grande partie du canton de Callac, soit dans dix-neuf cantons de Bretagne.

La coiffe tend à prendre des proportions moins amples. Les cornes en queue d'hirondelle s'affinent. Les jours de fête se porte le hennin que nous avons déjà vu aux environs de Carhaix.

La cape de deuil est portée telle dans une grande partie de la Bretagne.

Le type primitif de la *Touken*, conservé par les vieilles femmes se nomme *jubilé* et la coiffe de fête *catiote*.

Ainsi la plus grande et la plus petite des coiffes porte un nom identique.



N^o 76. — TRÉGUIER (Capot de deuil).
(Photo Hamonic).

N° 77.

Nous voici à nouveau en présence de la coiffe de travail. C'est celle de l'île de Bréhat. Jamais cette capeline ne fut plus utile que sur cette côte rougeâtre, aux réverbérations intenses.

Mais notons que cette capeline est identique sur toute la côte et se voit surtout dans le canton de Perros-Guirec.



N° 77. — ILE DE BRÉHAT.
(Photo Lévy-Meurdrin).

N° 78.

Coiffe portée dans les cantons de La Chèze, Loudéac, Mûr et Uzel ; de même que la coiffe de Gouarec fait une incursion dans le canton de Cléguérec, la coiffe d'Uzel s'introduit dans les cantons de Rohan et de la Trinité-Porthoët. La commune de Saint-Samson ne porte que la coiffe d'Uzel.



N° 78. — LOUDÉAC, UZEL, MUR.
(Photo Hamonic).

N° 79.

Tout le canton de Plouguerast et les paroisses de Saint-Gilles, Saint-Jacut, Langourla et Saint-Gouëno en Collinée portent la coiffe dite du sud du Ménez. Pays âpre et noir où la coiffe est le seul ornement que les femmes se permettent. Elle ressemble fort à celle d'un autre pays de Bretagne : Châteaulin.

Notez qu'à Merdrignac, Broons, Evran et Caulnes, on porte généralement la *Catiolle* adoptée par suite du voisinage de l'Ille-et-Vilaine. Cependant, les personnes âgées qui conservent la coiffe dite de Plessala, la portent avec des brides beaucoup plus étroites et les boucles beaucoup moins développées. La coiffe de Plessala subit une évolution parallèle à celle de Châteaulin. Mais elle est plus avancée puisqu'elle s'est formée déjà en *catiolle*.



N° 79. — PLESSALA.
(Photo Hamonic).

N^{os} 80, 81 et 82.

Arrêtons-nous un instant avant d'entrer dans une région aux coiffes d'une variété des plus grandes. L'agencement des rubans ou des barbes diffère d'une paroisse à l'autre.

Il sera d'autant plus difficile à étudier que nous sommes en pleine période de transformation et que d'autre part, les femmes de l'est des Côtes-du-Nord affectent de ne plus porter leur coiffe que le dimanche. Vous pouvez voyager des journées entières dans ce pays sans en apercevoir une seule. Notre Haute-Bretagne y perd en pittoresque.



N^o 80. — QUINTIN.
(Photo Hamonic)

N^{os} 80, 81 et 82 (suite).

On peut cependant distinguer plusieurs types généraux : celui du bonnet à brides, celui de la coiffe à grandes boucles que nous reverrons du côté de Dol, enfin celui du bonnet carré et le *Dalais* de Pléneuf diminué. Le bonnet à brides est porté dans la campagne ouest de Saint-Brieuc, à Châtelaudren, Étables, dans la partie est du canton de Lanvollon et dans le canton de Lamballe.

A Quintin, il est porté concurremment avec la coiffe à grandes boucles. Il y remplit le rôle de coiffe d'artisan.



N^o 81. — CHATELAUDREN.
(Photo Hamonic)

N^{os} 80, 81 et 82 (suite).

A Lamballe, on le voit auprès de deux autres coiffes, le bonnet carré et le *Dalais* de Pléneuf diminué. Sur la côte ouest de Saint-Brieuc, il est porté seul dans la ville et une assez mince bordure de campagne. Sa concurrente, la coiffe à boucles, l'enserme étroitement en effet par une ligne passant par Trémuzon, La Méaugon et Ploufragan. Dès Plédran, c'est le *bonnet carré* que nous retrouvons en maître.

Il existe six variantes du bonnet à brides, celles de Quintin, Châtelaudren, Saint-Donan, Lamballe, Saint-Brieuc et Etables.

A Etables, dans la partie est du canton de Lanvollon et à Saint-Brieuc, les brides sont nouées étroitement sous le menton, en jugulaire. A Saint-Brieuc, le flot de rubans formant ligature est porté à gauche, partout ailleurs, à droite.

A Lamballe, Quintin et Châtelaudren, les brides sont attachées très bas, à l'aide d'un nœud plat. A Saint-Donan et dans tout l'est du canton de Châtelaudren, les brides sont portées dénouées et pendent comme des *barbes*.

A Saint-Donan, très larges, les brides sont fort courtes.



N^o 82. — SAINT-BRIEUC.
(Photo Hamonic).

N^{os} 83 et 84.

A Quintin et dans tout le canton de Ploec, la coiffe à grandes boucles est portée comme les ailes d'un grand papillon. Dans le voisinage immédiat de la campagne briochine, à Ploufragan et Plérin, les ailes se portent rabattues, retombent sur les épaules et encadrent le visage. C'est une sorte de hennin tronqué.



N^o 83. — QUINTIN, PLAINTEL.
(Photo Hamonic).

N^{os} 83 et 84 (suite).

Ce type de coiffe abandonné depuis un demi-siècle partout ailleurs que sur la côte est de la baie de Saint-Brieuc, fait honneur à celles qui l'ont conservé, malgré toutes les dépenses et incommodités qu'il entraîne.



N^o 84. — PORDIC, ETABLES.
(Photo Hamonic)

N^{os} 85, 86 et 87.

La coiffe de Moncontour, dite *bonnet carré*, forme une enclave dans le domaine du *bonnet à brides*. Elle est portée dans le canton de Moncontour, le canton de Lamballe et la campagne est de Saint-Brieuc. Mais ici, à Yffiniac, Plédran et Hillion, à l'extrémité sud de la baie de Saint-Brieuc, la variante portée est très caractéristique.

On est frappé de la ressemblance existant entre ce *bonnet carré* et la coiffe à lacets de la région Josselinaise.



N^o 85. — MONCONTOUR.
(Photo Hamonic).

N^{os} 85, 86 et 87 (suite).

Ici, le goût et l'imagination populaires à la recherche d'une combinaison plus pratique sont arrivés aux mêmes résultats. Les barbes sont repliées à plat sur le fond de la coiffe. D'après l'exposé très précis de l'une de nos meilleures *correspondantes* : « La coiffe est composée d'un serre-tête opaque qui enveloppe toute la tête. Les cheveux sortent en arrière et sont ramenés, bien lissés et plaqués comme une carapace de *hanneton*. Alors, ils se ramassent sous la coiffe proprement dite qui est une bande de mousseline épaisse pliée à angle droit sur les côtés et ramenée en arrière ».

Nous l'avons vu, ce sont les barbes, ramenées et posées à plat sur le fond, comme à Josselin.



N^o 86. — YFFINIAC.
(Photo Hamonic).

N^{os} 85, 86 et 87 (suite).

Mais, de même que nous avons vu à Reguiny les jeunes filles abandonner les mentonnières de la coiffe à lacets, que nous avons vu à Plumelec les élégantes porter très larges leurs barbes retroussées sur le fond des coiffes, de même à Lamballe, nous voyons le bonnet carré porté bien dégagé.

Lamballe est à une rencontre de trois types de coiffes : bonnet à brides, bonnet carré, enfin le *Dalais* de Pléneuf.

Ces trois types sont portés concurremment et dans une égale proportion.



N^o 87. — LAMBALLE.
(Photo Waron).

N^{os} 88, 89 et 90.

Le canton de Pléneuf et toute la partie ouest du canton de Matignon porte le *Dalais* ou *Dallet*. Son domaine est limité à l'est par l'anse de la Fresnay, puis par une ligne passant au sud de Pléhérel, de Plurien, d'Hennenbihén, d'Hennensal, au nord de Saint-Aaron et à l'ouest de Morieux. C'est là en un mot toute la côte est de la baie de Saint-Brieuc et l'ouest de la baie de Saint-Malo.

Dans le canton de Lamballe, le *Dallet* est bien porté comme nous l'avons dit, mais bien fort petit, par conséquent à l'état de variante très caractérisée.



N^o 88. — PLÉNEUF (Vieille femme).
(Photo Hamonic).

N^{os} 88, 89 et 90 (suite).

La bonne vieille maman dont nous donnons l'image a conservé le lourd édifice de son *hennin tronqué*. Un ami, artiste autant que psychologue, nous faisait remarquer combien elle était juste la comparaison faite entre cette belle coiffe et la haute lucarne de grenier d'un vieil édifice du XVI^e siècle. Combien je comprends que l'on s'attache à ce pays trop méconnu de Haute-Bretagne où l'on conserve tant de survivances ! C'est le pays chanté par Marie-Paule Salome.



N^o 89. — PLÉNEUF (Jeune fille).
(Photo Waron).

N^{os} 88, 89 et 90 (suite).

Voyez ce que cette jeune fille, qui veut être coquette a fait de l'antique coiffe de sa grand'mère. Elle l'a rejetée en arrière et bientôt elle l'abandonnera. Les cheveux devraient être très lisses parce que tirés en avant, elle les fait bouffer sans souci du type ancestral qu'il lui appartient de conserver puisqu'on le lui a légué si pur !

Le capot de travail dont nous donnons ci-contre la reproduction est une déformation de celui de Bréhat.



N^o 90. — PLÉNEUF (Capot).
(Photo Hamonic).

N° 91.

Le canton de Ploubalay a à peu près abandonné les coiffes, mais dans la partie est, en Trigavou et Pleslin se voit cet arrangement qui, s'il n'a pas le mérite de l'élégance a celui d'une grande originalité. Dans la partie est du canton de Plancoët, la même coiffe est portée. Elle a des proportions moins grandes il est vrai et ressemble assez à la *Kiz Montrelez* dont on aurait tronqué la queue de langouste.



N° 91. — TRIGAVOU, PLESLIN.
(Photo Hamonic).

N° 92.

Les cartons de Jugon, Plancoët et Plélan-le-Petit ont de nombreuses variétés d'un même type de coiffe dont nous donnons ci-contre une sorte de synthèse. Vers le sud, les *barbes* devenues des rubans, sont beaucoup plus étroites, mais leur disposition change par paroisse. Il est peu de pays de Bretagne où l'on trouve plus de fantaisie dans l'agencement de la coiffure.



N° 92. — JUGON.
(Photo Hamonic).

N° 93.

Nous finissons l'étude des coiffes des Côtes-du-Nord par celle du canton ouest de Dinan. Elle porte dans le pays le nom de *Loq* et Botrel l'a poétisée dans *Fleur de Blé-Noir*.

Avant de quitter ce département, nous nous devons de remercier notre ami, M. Florian Leroy et M. le comte d'Herbais pour les renseignements si utiles qu'ils voulurent bien nous communiquer.



N° 93. — DINAN.
(Photo Hamonic).

N° 94.

Avec la coiffe de Pleurtuit et de Saint-Briac, nous entrons en Ille-et-Vilaine. Charles Le Goffic l'a appelée la coiffe des bords de la Rance. Elle est portée dans le canton ouest de Dinan et dans le canton de Dinard. C'est plutôt une coiffure de la région dinanaise, mais le canton de Dinard a été placé en Ille-et-Vilaine lors de la formation des départements et nous devons à cette circonstance bien des bizarreries.



N° 94. — PLEURTUIT, FLOUËR.
(Photo Hamonic)

N° 95.

La coiffe dite de Cancale est portée dans les cantons de : Saint-Malo, Saint-Servan, Cancale, Dol, Châteauneuf, Pleine-Fougères et dans une partie des cantons de Tinténiac et de Combourg.

Il y a deux variantes : celle que nous donnons est spécialement rencontrée à Châteauneuf. Elle est plus petite. Les jours de fête, les femmes du pays arborent sur le sommet de la tête une pièce d'étoffe en forme de conque qui rappelle une coquille d'huître.

A Dol se voit encore une coiffe à grandes boucles semblable à celle de Saint-Brieuc.



N° 95. — CANCALE.
(Photo Hamonic).

N^{os} 96 et 97.

Il est très curieux ce nom de danse polonaise très en vogue au début du XIX^e siècle et tout à coup adopté pour désigner une coiffe bretonne. La *Catiolle*, comme nous avons essayé de le démontrer, est une coiffe de tradition, pas du tout la *Polka*.

Elle a été adoptée parce que de repassage facile. C'est une diminution du bonnet de Saint-Brieuc.

La *Catiolle* est une coiffe du terroir. Elle est la résultante de toute une évolution qui nous livre peut-être le secret de la coiffe bretonne.



N^o 96. — VITRÉ, FOUGÈRES.
(Photo Hamonic).

N^{os} 96 et 97 (suite).

Cattiole et *Polka* sont portées indifféremment par les jeunes et les vieilles. Certaines personnes âgées se réservent cependant des formes moins rudimentaires.

Les vieilles coiffes ont encore des filots dans l'arrondissement de Montfort, le canton de Saint-Brice-en-Coglès et le canton de Redon.

Le Morbihan introduit ses coiffes du côté de Pipriac et de Maure, la Loire-Inférieure à l'est de Bain.



N^o 97. — CHATEAUCIRON.
(Photo G. Bourges).

N^{os} 98, 99 et 100.

M. Chapron, le très distingué conservateur du Musée de Châteaubriant, a bien voulu nous donner les notations suivantes sur les coiffes de la Loire-Inférieure :

« La coiffe dite Nantaise diffère complètement des autres en ce qu'elle est pointue par derrière, c'est-à-dire qu'elle a un « chupin ». Cette pointe est plus ou moins rabattue selon les régions. Autrefois, elle était presque droite sur les rives de la Loire et beaucoup plus volumineuse.



N^o 98. — ENVIRONS DE NANTES.
(Photo Hamonic)

N^{os} 98, 99 et 100 (suite).

» Dans la Mée, notre région, elle est devenue de moindres proportions, et même un peu trop exigüe. Elle diffère selon les régions dans l'ornementation et dans l'enrubannage. La forme générale reste la même. Elle se compose d'un fond, d'une passe et d'un frontal plus ou moins large. Les rubans ornementaux sont plus ou moins larges, plus ou moins longs.

» Dans mon enfance, ceux de Nozay-Guémené descendaient par derrière jusqu'au bas de la robe. C'était un plaisir pour les gars de les attacher à l'insu des filles occupées à causer, — dans les foules évidemment.



N^o 99. — GUÉRANDE.
(Photo Hamonic).

N^{os} 98, 99 et 100 (suite).

» Toutes les coiffes de la Loire-Inférieure sont de même type, mais il y a des différences de forme et d'ornementation entre elles. Déjà, Nort ne ressemble plus à Châteaubriant, Nozay non plus ».

L'influence des pays voisins et Poitou est très nette. Certes, on conserve la coiffe, mais il n'y a plus de souci de variété que nous voyons dans nos trois beaux départements de Basse-Bretagne : Finistère, Morbihan, Côtes-du-Nord.



N^o 100. — TRESALAN (Coiffe de deuil).
(Photo Hamonic).

TABLE DES GRAVURES

N°	Photographe
1. Quimperlé.....	Villard.
2. Fouesnant.....	Bocoyran.
3. Rosporden.....	Hamon.
4. Pont-Aven, Scaër.....	Hamon.
5. Quimper (Vieille femme).....	Hamon.
6. Quimper (Jeune femme).....	Hamon.
7. Saint-Thois.....	Hamon.
8. Pont-Labbé.....	Laurent Nel.
9. Pont-Labbé (Enfant).....	Hamon.
10. Crozon.....	Le Doaré.
11. Concarneau.....	Hamon.
12. Douarnenez.....	Laurent Nel.
13. Concarneau (Coiffe de fête).....	Hamon.
14. Crozon (Coiffe de fête).....	Hamon.
15. Ploaré (Coiffe de fête).....	Villard.
16. Pont-Croix.....	Hamon.
17. Brasparts (Coiffe noire de deuil).....	Hamon.
18. Brasparts (Coiffe blanche de deuil).....	Hamon.
19. Châteaulin (Coiffe ancienne).....	Hamon.
20. Châteaulin.....	Hamon.
21. Brasparts.....	Hamon.
22. Châteaulin (Jeune fille).....	Le Doaré.
23. Châteaulin.....	Le Doaré.
24. Châteaulin (Enfant).....	Hamon.
25. Gouézec.....	Hamon.
26. Ile de Sein.....	Villard.
27. Châteauneuf-du-Faou.....	Hamon.
28. Carhaix et Huelgoat.....	Nédellec.
29. Brignogan, Carhaix, Lesneven (Coiffe de fête).....	Hamon.
30. Ploudiry.....	Hamon.

N°	Photographes
31. Saint-Thégonnec et Pleyber-Christ.....	Nédellec.
32. Plougastel-Daoulas.....	Villard.
33. Plougastel (Fillette).....	Le Derré.
34. Loperhet près Daoulas.....	Hamonic.
35. Landerneau, Brest.....	Hamonic.
36. Morlaix.....	Waron.
37. Ouessant.....	Villard.
38. Lesneven.....	Hamonic.
39. Lannilis.....	Hamonic.
40. Brignogan.....	Hamonic.
41. Saint-Pol-de-Léon.....	Hamonic.
42. Saint-Pol-de-Léon, Roscoff.....	Nédellec.
43. Léon (Coiffe de deuil).....	Hamonic.
44. Brignogan-Goulven, Plounéour-Trez.....	Hamonic.
45. Ile de Batz.....	Nédellec.
46. Gourin.....	Hamonic.
47. Guémené-sur-Scorff.....	Hamonic.
48. Guémené, Cléguérec-Pontivy.....	Hamonic.
49. Pontivy.....	Waron.
50. Lorient (Environs).....	Waron.
51. Baud (Capot de travail).....	Waron.
52. Baud (Coiffe Kornek).....	Laurent Nel.
53. Baud (Raie).....	Hamonic.
54. Baud (Cérémonie).....	Laurent Nel.
55. Lorient, Plouay, Pont-Scorff, Arzano.....	Hamonic.
56. Hennebont.....	Laurent Nel.
57. Belle-Isle.....	Villard.
58. Auray.....	Laurent Nel.
59. Quiberon.....	Villard.
60. Elven.....	Waron.
61. Vannes.....	Waron.
62. Vannes (Artisane).....	Laurent Nel.
63. Elven (Vieille femme).....	Villard.
64. Iles du golfe du Morbihan.....	Laurent Nel.
65. Sarzeau.....	Laurent Nel.
66. Josselin (Béguin).....	X...

N°	Photographes
67. Josselin, Ploërmel.....	Hamonic.
68. Régulay.....	Laurent Nel.
69. Meuron.....	Laurent Nel.
70. Rochefort-en-Terre, La Gacilly.....	G. Bourges.
71. Biliton, Damgan.....	Hamonic.
72. Ferré, Sainte-Brigitte, Les Forges-de-Salles....	Waron.
73. Rostrenon, Plouguernevel.....	Waron.
74. Laniscat.....	Hamonic.
75. Tréguier.....	Hamonic.
76. Tréguier (Cape de deuil).....	Hamonic.
77. Ile de Bréhat.....	Lévy-Neurdein.
78. Loudéac, Uzel, Mûr.....	Hamonic.
79. Plessala.....	Hamonic.
80. Quintin.....	Hamonic.
81. Châtelaudren.....	Hamonic.
82. Saint-Brieuc.....	Hamonic.
83. Quintin, Plaintel.....	Hamonic.
84. Pordic, Etables.....	Hamonic.
85. Moncontour.....	Hamonic.
86. Yffiniac.....	Hamonic.
87. Lamballe.....	Waron.
88. Pléneuf (Vieille femme).....	Hamonic.
89. Pléneuf (Jeune fille).....	Waron.
90. Pléneuf (Capot).....	Hamonic.
91. Trigavou, Pleslin.....	Hamonic.
92. Jugon.....	Hamonic.
93. Dinan.....	Hamonic.
94. Pleurtuit, Plouër.....	Hamonic.
95. Cancale.....	Hamonic.
96. Vitré, Fougères.....	Hamonic.
97. Châteaugiron.....	G. Bourges.
98. Environs de Nantes.....	Hamonic.
99. Cuérande.....	Hamonic.
100. Trescalan (Coiffe de deuil).....	Hamonic.

Achévé d'imprimer le 29 Septembre 1928
sur les presses de l'Imprimerie Oberthür,
à Rennes, pour le compte des
Éditions de la Bretagne Touristique
(Ti Breiz) de Saint-Brieuc,
O.-L. Aubert étant
directeur.